



Sonder les blessures

24.10.2019 • Echo Magazine

LITTÉRATURE Le premier recueil de nouvelles de la Romande Nadia Boehlen parle d'enfants placés, de filiation et d'amour. En Suisse et à l'étranger, ses personnages, décrits avec sensibilité et justesse, interrogent notre humanité. Nadia Boehlen, *Les poupées de chiffon* (Editions Slatkine, 128 p.). La première des 17 histoires racontées par Nadia Boehlen dans *Les poupées de chiffon* est la meilleure.

Et peut-être aussi la plus surprenante. Plongé dans un atelier de couture où «les filles, âgées de huit à quinze ans, entrent à horaires réguliers pour reprendre ou coudre des vêtements commandés par l'armée», le lecteur se dit - sans savoir encore si le texte va le happer ou non - qu'il se trouve quelque part à l'étranger. Dans un des pays du Sud où Amnesty International, l'organisation pour laquelle travaille l'auteure, documente les violations des droits humains. **LES ENFANTS PLACÉS EN SUISSE** Mais non. La responsable de l'atelier de couture avec ses «vingt postes de travail répartis en rangées de quatre sur de simples tables de bois» n'est ni bangladaise ni turque.

Celui de la mère supérieure qui martyrise les petites ouvrières non plus. C'est en Suisse que pleuvent les coups de règles et les gifles cinglantes! A une autre époque, certes, mais en Suisse quand même que l'on prive des gosses de repas «pour les travaux mal effectués». Qu'on enferme des gamines à la buanderie ou à la cave «parfois plusieurs jours de suite». Certaines trouvent le moyen d'échapper à ce cauchemar en confectionnant en cachette des poupées de chiffon, à moins que..

. Le scandale des enfants placés en Suisse est bien connu. La presse a publié des chiffres et des témoignages. Mais - et on s'en rend compte une fois de plus avec cette écrivaine vivant à Lausanne - rien n'égale la fiction quand il s'agit de saisir la complexité du réel! Nadia Boehlen dépasse le stade de la dénonciation. Elle entre dans la tête des petits qui ont été arrachés à leurs parents ou abandonnés et montre comment les blessures intimes se manifestent une fois qu'ils sont arrivés à l'âge adulte.

«Vous m'avez aidé à comprendre la psychologie de ma mère», lui a avoué un lecteur en la remerciant pour «ce cadeau». Pas mal pour une première incursion dans le

monde littéraire! HISTORIENNE BIEN DOCUMENTÉE L'une des meilleures amies de Nadia Boehlen est une fille d'enfant placé et elle-même s'est documentée sur le sujet. Docteure en histoire - sa thèse traite de l'immigration en Allemagne et en France après la Seconde Guerre mondiale -, celle qui a grandi dans la région de Sion avant d'étudier à Genève et d'enseigner le français pendant un an et demi à l'Université de Salvador de Bahia, au Brésil, puise dans tout ce qui lui est précieux et tout ce qu'elle connaît pour écrire. Car elle a des choses à dire. Sur la migration, bien sûr.

«Milan, Hôtel Gran Duca», «Histoire de permis B», «Le bruit des tirs et l'odeur des roses» nous transportent de l'Afrique (Dakar) en Italie, du Portugal à la plaine du Rhône et de la Syrie à Chamoson (VS). Sur la famille et l'amour aussi («Recommencer», «Olivia et moi»). Et sur l'eau («17h sur la jetée», «La vieille femme à la robe bleue») - l'historienne ayant vécu aux Pâquis, à Genève, elle a publié des chroniques pour le Journal des Bains. Son écriture sans fioritures, juste et sensible, fait varier les points de vue. Parfois drôles, souvent rudes mais jamais cyniques et toujours éclairantes, les nouvelles de Nadia Boehlen respirent le vécu.

Cédric Reichenbach «Vous m'avez aidé à comprendre la psychologie de ma mère.».